

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	23 (1950-1951)
Heft:	5
Rubrik:	Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

La Société des Etudes de Lettres a eu le chagrin de perdre, le 13 juillet, en la personne de M. Edouard Recordon, l'un de ses membres les plus anciens et les plus dévoués. M. E. Recordon avait été le secrétaire de la séance constitutive du 18 décembre 1920, puis avait été chargé de la vice-présidence le 8 janvier 1921. L'assemblée générale du 10 juin 1939 l'appela à la présidence, qu'il conserva jusqu'en 1944. Il fut nommé alors membre d'honneur.

Homme de grand cœur et de vaste culture, M. E. Recordon s'est préoccupé, tout au long de sa présidence, d'assurer à notre société une activité de qualité. Il voyait en elle — et n'a cessé de le répéter lors des assemblées générales — un moyen, modeste mais nécessaire, de défendre au milieu d'un monde gagné par le désordre la cause des humanités : maintenir la présence des humanités dans la vie publique par des conférences riches de substance, permettre aux maîtres secondaires, grâce à des exposés de mise au point, de garder le contact avec la science vivante, offrir avec le *Bulletin* un moyen d'expression à la disposition de tous les chercheurs, tel était l'idéal de notre ancien président, et cet idéal est resté le nôtre. Qui ne se souvient de la fidélité exemplaire avec laquelle M. E. Recordon est venu, aussi longtemps que sa santé le lui a permis, à nos assemblées générales ! Combien ce témoignage d'intérêt et d'amitié a été précieux à tous ceux qui le rencontraient à cette occasion ! C'est avec un profond sentiment de reconnaissance que le Comité des Etudes de Lettres évoque la mémoire de son ancien président et qu'il renouvelle auprès de Madame Recordon l'expression de sa respectueuse sympathie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Retenant une tradition délaissée depuis quelques années, c'est à Lausanne que nos membres se sont réunis en assemblée générale, le samedi 30 juin 1951. Il semble que les assemblées tenues en dehors du chef-lieu, dès le matin, attirent un beaucoup plus grand nombre de professeurs de l'enseignement secondaire. Il n'y avait guère qu'une vingtaine de personnes dans la Salle Tissot, ce samedi après-midi. Afin que tous nos membres puissent se faire une idée de la vie des Etudes de Lettres, voici les passages principaux du rapport du président :

« L'activité des Etudes de Lettres, cette année comme les précédentes, a porté sur trois directions principales : colloques, bulletins, conférences. La nouveauté peut paraître manquer dans ce cadre traditionnel où s'affirme, depuis longtemps déjà, la vie de notre société. Mais dans les conjonctures difficiles de l'heure, c'est un problème ardu, pour un groupement aux ressources matérielles plus que modestes, d'assurer la continuité d'un travail somme toute complexe.

Colloques : Les philosophes n'ont pas eu, cette dernière année, d'activité particulière : invités aux séances de la Société vaudoise de philosophie, les membres du groupe y ont assisté régulièrement.

Remarquons à ce propos qu'il conviendrait, bien souvent, que nos colloques établissent une collaboration, dans un esprit d'équipe, avec des groupements similaires. On éviterait ainsi une dispersion des forces. Cela paraît souhaitable pour le colloque de français, dont le secrétaire, M. Hofer, nous dit :

« Les membres du colloque, qui presque tous appartiennent à l'enseignement, sont si chargés de travail, les sollicitations d'ordre intellectuel ou artistique si nombreuses en notre ville, qu'il n'a été possible de réunir notre groupe qu'une seule fois, en janvier de cette année. A cette occasion, M. R. Berger a présenté quelques réflexions sur la métaphore baudelairienne, analysée dans le poème « Les Chats ». L'entretien qui suivit a montré que bien des aspects du problème de la métaphore restent à étudier. Ils feront l'objet d'une prochaine réunion, que nous chercherons à provoquer cet automne. »

Le colloque d'anglais, en revanche, a tenu quatre séances au cours de l'hiver dernier, rencontres consacrées à l'étude en commun de « Cocktail Party », la récente pièce de T. S. Eliot. Tour à tour, MM. Campiche, Henchoz, secrétaire du colloque, Manning, Mowat, Rapin et Rouiller introduisirent la lecture d'un acte, lecture qui fut toujours suivie de discussions et de commentaires intéressants.

Un vent favorable continue à pousser la nef des hellénistes qui ont étudié, au cours de cinq séances, un des traités les plus célèbres de Plutarque : le « De sera numinis vindicta ». MM. Bosshard, Lasserre, J. Sulliger, secré-

taire du colloque, E. Campiche et Rivier ont présenté quelques chapitres de cette œuvre et établi d'intéressants parallèles, avec les dialogues platoniciens notamment.

Bulletin. MM. Gilbert Guisan et Ernest Giddey, qui sont les rédacteurs de notre Bulletin, se sont efforcés d'en renouveler l'aspect, en lui donnant un tour moins académique, en développant, par ailleurs, la chronique bibliographique.

Quatre numéros ont paru ou paraîtront. En septembre-octobre 1950, c'était un numéro d'hommage à M. le Professeur Georges Bonnard, à qui les Etudes de Lettres doivent tant. Un subside spécial de la Faculté des Lettres nous permettait de publier un numéro de 56 pages. Dans celui de décembre 1950, une large place était faite aux travaux des étudiants de la Faculté, spécialement à l'étude de M. Renaud, sur l'œuvre de Jacques Mercanton. Le numéro de février était essentiellement consacré à un travail de M. le Professeur G. Guisan : *En relisant Giraudoux*. Quant au quatrième numéro, il va paraître prochainement ; tous les articles en auront pour objet la géographie.

Il nous a paru intéressant de consacrer à l'étude d'une branche enseignée à la Faculté, des numéros entiers de notre périodique. Ainsi, pour l'automne, un numéro spécial sur l'histoire est en préparation. En effet, nous n'avons garde d'oublier que le Bulletin sert bien souvent d'organe à la Faculté des Lettres, à laquelle nous sommes heureux de pouvoir rendre service. Il importe, en terminant l'évocation de cet aspect de notre activité, de remercier la Faculté des Lettres et le Département de l'Instruction publique qui nous ont accordé des subsides, ainsi que tous les collaborateurs, dont le travail, ne l'oublions pas, demeure entièrement bénévole. Rappelons enfin aux membres des Etudes de Lettres qu'ils peuvent soutenir notre publication par des dons.

Conférences. Il faut remarquer que l'affiche des Etudes de Lettres est celle qui figure le plus régulièrement au panneau d'affichage. Il s'agit là d'une activité que l'on décrie parfois, mais que l'on ne souhaite pas moins. Malgré l'expérience acquise, dans des conditions meilleures, qui furent celles du passé, les organisateurs des conférences connaissent chaque fois des inquiétudes. Il leur manque, en effet, une garantie qu'ils attendent en vain : ils voudraient pouvoir compter sur la présence d'un tiers, au moins, des membres de notre société. Pour un groupement qui compte plus de 300 membres, cela ne paraît pas excessif. Hélas, nous sommes obligés de constater que les membres des Etudes de Lettres se font de plus en plus rares aux conférences de leur propre société. Cela ne signifie pas, bien au contraire, que notre public soit clairsemé : à deux exceptions près, cet hiver, il fut nombreux. On peut parler, par conséquent, d'un succès sur le plan spirituel, qui nous console d'un échec sur le plan matériel. Il convient du reste, de mesurer la portée de cet échec. Si l'on songe que les conférences d'un hiver représentent

un mouvement de fonds de plus de 6000 francs, si l'on pense qu'elles ont été suivies par quelque 1800 personnes, on peut estimer qu'un déficit de 766 fr. 95, si regrettable soit-il, ne représente pourtant pas une catastrophe. Cela correspond à 40 ct. environ pour chaque auditeur de nos sept conférences.

Nous avons donné, au public lausannois, l'occasion d'entendre des orateurs aussi divers que MM. René Huyghe, l'abbé Morel, le R. P. Carré, Gaston Berger, de Beer, Pattison, Mme Dorette Berthoud. »

Après le rapport du président, l'adoption des comptes de l'exercice 1950-51 et du budget pour 1951-52, l'assemblée procède au renouvellement du Comité. M. Ernest Manganel, appelé, dès le début de 1951, à la direction du Musée des Beaux-Arts, a dû charger des fonctions présidentielles M. André Jaquemard, vice-président. L'assemblée approuve la proposition de M. Gaston Paillard, de porter M. Jaquemard à la présidence des Etudes de Lettres. M. Manganel veut bien accepter de rester au Comité, dont tous les membres acceptent une réélection.

La séance administrative fut suivie d'une visite du Musée des Beaux-Arts, sous la conduite de son nouveau conservateur, M. E. Manganel. Visite pleine de charme et d'imprévu, puisqu'elle nous mena « du dépôt à la cimaise », à travers les caves du musée, les bureaux de la direction, les soldes d'exposition ; elle permit un certain nombre de « découvertes » : on n'oubliera pas celle des magnifiques aquarelles de Ducros, inconnues du public, ni la sympathique réception qui termina la visite, dans les salles de la Bibliothèque.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Dom Michel Jungo : *Le vocabulaire de Pascal étudié dans les fragments pour une Apologie*, Bibliothèque du « français moderne », Paris, 1950.

En s'appuyant sur les variantes, les corrections, les repentirs de Pascal d'une part, en les rapprochant des observations faites par les lexicographes du XVII^e siècle, les grammairiens, les écrivains eux-mêmes (les variantes de Corneille, par exemple) d'autre part, Dom Michel Jungo aboutit à des conclusions d'un intérêt passionnant, parce qu'elles font revivre l'homme en même temps qu'elles définissent avec plus d'exactitude ce que furent son tempérament et son génie. C'est ainsi qu'une analyse des graphies des secrétaires permet de se représenter ce que dut être la prononciation de Pascal — « à égale distance de la cour et du bas peuple », avec quelques inflexions méridionales. L'orthographe est hésitante : si elle s'accommode parfois à la prononciation, le plus souvent elle reste fidèle aux formes antiques soucieuses de rappeler l'étymologie.

La recension des néologismes nous montre l'extrême timidité de l'écrivain : en quoi il paraît se soumettre au goût du temps. Une soixantaine de mots récents déjà en usage, une seule création personnelle (« *incontradiction* ») ! Les archaïsmes sont plus nombreux : 62 expressions sont réintroduites dans la langue par Pascal, qui n'en emprunte pas moins de 30 à Montaigne ! Quant aux condamnations portées par le classicisme à l'égard des mots vulgaires, techniques ou savants, Pascal paraît en avoir fait fi ; du moins relève-t-on dans les *Pensées* nombre d'expressions considérées comme deshonnêtes. Qui sait s'il les aurait conservées dans un manuscrit définitif ? Dom Michel Jungo le pense, qui écrit : « Le vocabulaire des deux ouvrages (les *Provinciales* et les *Pensées*) trahit une psychologie si différente qu'on présume / un revirement intérieur profond chez Pascal. Dans les *Provinciales*, il est l'honnête homme, flexible aux convenances, soucieux de politesse et d'agrément. Il n'a pas d'enseigne, et par cela déconcerte ses adversaires qui ne réussissent pas à le situer. Dans les *Pensées*, au contraire, c'est le solitaire qui fait fi du bon ton et qui n'a cure d'offusquer le goût raffiné du public. Il ne porte ici que trop d'enseignes : du mathématicien, du physicien, du logicien, du moraliste et du théologien... Dans les *Provinciales* le classicisme triomphe, qui est répudié dans les *Pensées*. Oui, il faudra bien distinguer désormais le Pascal des *Provinciales* et celui des *Pensées* » (p. 183).

L'ouvrage de Dom Jungo aboutit ainsi à des conclusions d'un très vaste intérêt. Il est la démonstration heureuse de la fécondité d'une étude lexicale que d'aucuns croient trop volontiers se ramener à une nomenclature, alors que, bien conduite, elle peut projeter sur la vie sociale, sur la psychologie et sur l'esthétique une lumière révélatrice.

G. G.

Edouard Herriot : *Etudes françaises*, Editions du Milieu du Monde, 1950.

Le hasard des circonstances : anniversaire, inauguration d'une plaque commémorative, conférence, etc..., est à l'origine de cet ensemble au premier abord curieux, qui rapproche entre autres noms Vaugelas, Chateaubriand, Lamartine, Renan, Courteline, Rostand, Anna de Noailles, Raymond Poincaré. Doit-on le regretter ? Non pas. Comme elle est aimable et parfois même émouvante, cette nonchalante promenade à travers l'histoire, sous la conduite d'un homme de vaste culture et de chaude et vibrante parole ; promenade parmi les ombres, qui, sous le souffle de la sympathie, reprennent formes et visages.

G. G.

Victor Hugo : *Pierres*, textes rassemblés et présentés par Henri Guillemin, Editions du Milieu du Monde, 1951.

Ce volume comprend une comédie en un acte, *L'Intervention*, des extraits des carnets et des notes de voyage, des observations et réflexions sur la

nature, l'amour, la religion, la politique, des ébauches, quelques lettres. Des notes, sans doute, mais les notes de Hugo.

G. G.

Nous avons reçu :

Mosaïques romaines d'Urba, plaquette illustrée publiée par « Pro Urba ». Encore insuffisamment connues, les mosaïques d'Orbe sont, dans notre pays, un des vestiges les plus remarquables de l'époque romaine. D'inspiration champêtre ou mythologique, elles conservent, en dépit des siècles, une fraîcheur naïve et un indéniable intérêt.

Hommage à Elie Gagnbin, Revue de Belles-Lettres, Lausanne, février 1951.

Ce numéro s'ouvre par une lettre de Jean Cocteau : « J'avais une habitude si longue de parler avec Gagnbin, il avait une âme si peu et si mal déguisée que sa mort ne me gêne presque pas. Je le regarde qui entre dans ma chambre, de biais et fendu d'un sourire. Son étrange regard d'insecte se tourne en tous sens vers la beauté secrète qu'il adore. Et comme il n'avait pas d'ombre, il m'éclaire les problèmes et m'aide à les résoudre.

Ensuite je sors et je me promène avec lui. Là il est le maître et moi l'élève. Je l'interroge sur les rochers de ma campagne et il me raconte que cette campagne était jadis le fond de la mer.

Et parfois, il visite mes rêves. »

Suivent des textes de Maurice Lugeon, Robert Matthey, Ernest Ansermet, Jean Villard-Gilles, G.-A. Rosset, Alfred Wild, Ch.-H. Favrod, E. Dubois, et une lettre d'Elie Gagnbin.

Alexis Chevalley : *Saisons vigneronnes*, Imprimerie Corbaz, Montreux.

Fredi Chiappelli : *Langage traditionnel et langage personnel dans la poésie italienne contemporaine*, Université de Neuchâtel, 1951.

Aloys de Marignac : *Imagination et dialectique. — Essai sur l'expression du spirituel par l'image dans les dialogues de Platon*, les Belles Lettres, 1951.

CONFÉRENCES DE L'HIVER 1951-1952

En fin novembre : deux conférences de Maxime Chastaing : Rapports entre la philosophie de l'existence et le théâtre de Pirandello.

12 décembre : une conférence de Pierre-Henri Simon, professeur à l'Université de Fribourg : André Gide et Dieu (conférence organisée avec la Société académique vaudoise).

En janvier : deux conférences du R. P. Carré : Les âmes en attente de Dieu (Simone Weil, Charles Du Bos, Julien Green).

Début février : une conférence d'Albert Béguin : Bernanos.

Fin février : deux conférences de Gaston Berger : L'analyse du caractère et les personnages du théâtre.

DIVERS

La rédaction du Bulletin a été invitée, le jeudi 6 septembre 1951, à une séance d'information concernant l'Université populaire de Lausanne. Constituée le 3 juillet dans une assemblée présidée par M. le conseiller d'Etat Pierre Oguey, l'Université populaire de Lausanne n'a d'autre ambition que « d'éveiller en chacun le désir de connaître, de se cultiver, de s'intéresser à des problèmes sortant du cadre de ses préoccupations et de lui donner des connaissances supérieures qui pourront lui être utiles dans son activité ». Elle a reçu l'appui de l'Etat de Vaud et de la commune de Lausanne, de l'Université et des organisations professionnelles. Dès le 15 octobre, une vingtaine de cours seront donnés, quelques-uns par des professeurs universitaires, sur des sujets touchant à la littérature, à l'histoire, à l'économie politique, au droit, aux mathématiques et aux sciences.

Les rédacteurs du Bulletin rappellent aux membres et aux amis de la société qu'ils accueilleront avec bienveillance toutes les études qu'on voudra bien leur soumettre et qu'ils publient volontiers toutes celles qui leur paraissent de qualité et d'intérêt général.

Ils leur seront aussi reconnaissants de soutenir, par un « don spécial », leur effort et de permettre à la revue de surmonter les difficultés d'impression toujours croissantes.